Coulisses
Revue de théâtre

25 | Hiver 2002
Varia

Ida désœuvrée, un lent chemin initiatique

Nancy Bonnefoy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/5939>

DOI : 10.4000/coulisses.5939

ISSN : 2546-9460

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 30-32

ISBN : 2-84627-052-X

ISSN : 1150-594X

Référence électronique

Nancy Bonnefoy, « *Ida désœuvrée, un lent chemin initiatique* », *Coulisses* [En ligne], 25 | Hiver 2002, mis en ligne le 24 octobre 2019, consulté le 15 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/5939>

Ce document a été généré automatiquement le 15 novembre 2019.

Coulisses

Ida désœuvrée, un lent chemin initiatique

Nancy Bonnefoy

Patrick de Bergen a adapté avec sa compagnie « Hors-là » le roman Ida, de Gertrude Stein, sous le titre explicatif Ida désœuvrée ou Méditation sur l'univers de Gertrude Stein, produit par le Nouveau Théâtre de Besançon (C.D.N.), le Théâtre de l'Espace, scène nationale de Besançon. Représentations les 13, 14, 15, 16, 17, 22, 23 et 24 novembre 2001. Ida, Gertrude Stein, Édition du seuil, 1978, Traduit de l'américain par Daniel Mauroc.

- 1 La représentation d'*Ida désœuvrée*, provoque un choc, au sens plein du terme chez le spectateur.
- 2 Tout concourt à cet effet dans le choix du metteur en scène, tout d'abord, le parti pris de l'intimisme. Une trentaine de spectateurs, assis les uns très près des autres, sur quelques gradins de bois blanc. Ils font face, dans la semi-pénombre, à un très petit espace scénique : une pyramide blanche couchée dont la base est le bord et le sommet le fond. Elle est barrée, à mi-hauteur et sur toute sa largeur, par un socle également blanc, haut d'une cinquantaine de centimètres. Une forme noire, imposante et totalement immobile est allongée sur la moitié droite du socle dans une position étrange qui ne permet pas d'en saisir nettement les contours et fait douter de sa nature. La partie gauche de la scène, devant le socle, est occupée par quelques objets noirs eux aussi : une caméra sur pied, des chaussures, une valise et un parapluie qui évoquent les multiples déménagements de l'*Ida* du roman.
- 3 Une fois les spectateurs entrés et assis, le temps s'écoule long et immobile, plusieurs minutes, peut-être cinq, peut-être dix, sans qu'aucun bruit, aucun son, aucun mouvement n'en trouble l'ambiance. Cette opposition de blanc et de noir, ce silence concourent à produire sur le spectateur tant un malaise qu'une interrogation floue. Il est bousculé dans son expérience habituelle et confortable du monde extérieur qui s'offre à lui, par la confrontation à lui-même et à son monde intérieur. À ce moment, tous les sens sont tendus à l'extrême dans l'attente des premiers signes du début de la représentation qui pourront interrompre cette sensation très prégnante d'« **inquiétante étrangeté** », que suscite cette situation théâtrale inattendue.

- 4 Un petit signal visuel bleu, rectangulaire, sur un écran situé au sommet de la pyramide semble grandir, grandit peu à peu, rompant une partie de la tension. Une voix-off annonce la naissance d'Ida-Ida, une très discrète musique peut-être aussi, jusqu'à ce qu'enfin la silhouette noire étendue s'anime d'abord imperceptiblement puis plus nettement. Dès lors un lien très subtil s'établit entre l'actrice et le spectateur qui va ressentir d'une façon très intime chaque geste, chaque instant, chaque parole, chaque silence, qui du début à la fin de la représentation vont être comme emplis de **sacralité**. La trajectoire d'Ida va peu à peu se charger d'**universalité** et faire écho à celle de toute homme.

Ida

- 5 Ida-Ida, totalement revêtue de noir, dont la tête est encagoulée, le visage recouvert d'une épaisse voilette noire, les bras gainés de tissu, les mains gantées, la robe longue jusqu'au sol, semble totalement fermée sur elle, sans aucun contact immédiat au monde extérieur. Elle fera l'apprentissage douloureux de la vie en renonçant progressivement à son monde intérieur, à ses illusions, et en s'ouvrant au monde. C'est après avoir découvert son visage, sa tête, ses mains, comme en quittant peu à peu les marques du deuil, qu'elle va parcourir **le lent chemin initiatique** qui va l'amener à la différenciation d'avec son double, puis au renoncement à ce double ; elle accepte la douloureuse réalité de sa solitude. Ida-Ida peut clamer qu'il n'existe aucune réponse à sa question sur le sens de sa vie et accède alors à la personne d'Ida. Nouvelle Cassandra proférera, prophétisera que nous, spectateurs, n'avons pas davantage de réponse. C'est après ce constat douloureux qu'elle commencera à pouvoir vivre, ouverte dès lors à la relation à l'autre. Elle est alors délivrée de son espace scénique étroit par un homme qui vient à sa rencontre et l'enlève.
- 6 Il semble essentiel d'insister sur la qualité de la mise en scène dont le dépouillement, la sobriété et l'élégance extrême donnent à chaque minute de la représentation **une intensité totale**. Il paraît aussi essentiel d'évoquer la performance de l'actrice, Nadège

Viard, dont le moindre geste est signifiant, chargé dramatiquement et symboliquement, donnant tout son poids à un texte rare, dont chaque phrase prise isolément paraît anodine mais dont le sens s'organise peu à peu.

- 7 Ainsi, cette pièce difficile, par le parti pris de la mise en scène, va provoquer chez le spectateur des réactions très fortes. Celle d'une adhésion totale si celui-ci accepte de se laisser guider, ou celle d'un rejet complet s'il refuse de se laisser conduire dans le monde proposé par le metteur en scène. C'est dire la **hardiesse du projet**.
-

AUTEUR

NANCY BONNEFOY

Auditrice de l'Université ouverte